

CONCERT MOZART WEBERN BRAHMS  
QUATUOR BELCEA

Ve 30 janvier à 20h



SAISON 14.15  
**OPÉRA DE LILLE**



# 2015 EN CONCERTS !

## LA DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS

10 et 11 mars

Avec cet opéra de chambre de Marc-Antoine Charpentier, Emmanuelle Haïm et son Concert d'Astrée nous livrent une œuvre d'une grande ambition dramatique, qui atteint un sommet de lyrisme avec la bouleversante plainte d'Orphée.

## LES ZÉBRIDES

11 avril

Pour clôturer une journée de Happy Day haute en couleurs (musicales) et riche en découvertes sonores, l'Ensemble Ictus propose de poursuivre à 18h — dans le même esprit d'aventure —, avec un concert consacré à 3 compositeurs d'aujourd'hui : Christopher Trapani, Robert Philips et Michaël Levinas.

## GERALD FINLEY

16 mars

Aux côtés du pianiste Julius Drake, le baryton canadien Gerald Finley propose un récital consacré à Charles Ives et Johannes Brahms. Récemment salué par le New York Times, Gerald Finley est l'un des chanteurs lyriques les plus sollicités de sa génération. Sa venue à Lille est une opportunité exceptionnelle pour découvrir l'un des grands interprètes du lied et de la mélodie.

## ANNA BONITATIBUS

16 juin

C'est avec une voix riche, sensuelle et souple que la mezzo-soprano Anna Bonitatibus s'est imposée au fil d'un brillant parcours dans un répertoire qui lui est cher : le bel canto. La grâce, le charme et l'humour seront au rendez-vous de ce récital tout Rossini.

## ALAIN PLANÈS EN QUATUOR

1<sup>er</sup> avril

Alain Planès propose un programme autour du quatuor avec du piano. À ses côtés, trois musiciens chambristes qui sont autant de références sur la scène internationale : Gary Hoffman au violoncelle, Tai Murray au violon et Gérard Caussé à l'alto.

## LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H

Une pause musicale d'une heure dans le Grand Foyer de l'Opéra de Lille, le mercredi à 18h, en compagnie de grands interprètes.  
1 concert : 10 € / 10 concerts : 50 €

Réservations :  
+33(0)362 21 21 21 et sur  
www.opera-lille.fr

SAISON 14.15  
**OPÉRA DE LILLE**

CONCERT

Durée ±1h30 avec entracte

# MOZART WEBERN BRAHMS QUATUOR BELCEA



**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)  
*Quatuor n° 23 en fa majeur KV 590*, (1790)

- I. Allegro moderato
- II. Andante (allegretto)
- III. Minuetto (allegretto)
- IV. Allegro

**Anton Webern** (1883-1945)  
*Cinq mouvements pour quatuor opus 5*, (1909)

- I. Heftig bewegt
- II. Sehr langsam
- III. Sehr lebhaft
- IV. Sehr langsam
- V. In zarter Bewegung

— Entracte —

**Johannes Brahms** (1833-1897)  
*Quatuor n° 2 en la mineur opus 51*, (1873)

- I. Allegro non troppo
- II. Andante moderato
- III. Quasi Minuetto, moderato. Allegro vivace
- IV. Finale, allegro non assai

...

**Corina Belcea**, violon  
**Axel Schacher**, violon  
**Krzysztof Chorzelski**, alto  
**Antoine Lederlin**, violoncelle



Variation autour du traditionnel triptyque « classicisme, romantisme et modernité », ce programme est tout à la fois un voyage dans la riche histoire du quatuor à cordes et une véritable leçon de formes ; trois époques, trois langages, trois manières d'envisager la cohérence formelle au sein d'une œuvre instrumentale. Pas de texte, pas de support extérieur, la musique puise toute sa force dans l'idée musicale abstraite et dans le développement de cette dernière — la structure intrinsèque du quatuor assurant, à elle seule, l'unité de l'ensemble.

Les compositeurs classiques trouvèrent dans la forme sonate un principe de dramatisation du discours musical et dans l'architecture en quatre mouvements une structure stabilisée porteuse d'une dimension expressive nouvelle. Les romantiques n'hésitèrent pas, quelques décennies plus tard, à déformer, étirer, disloquer cette forme, au nom de l'expressivité. À l'aube du XXème siècle, Schoenberg, chef de file de la Seconde École de Vienne, professeur et ami de Webern, décida de rompre avec le système tonal, remettant ainsi en question la *grande forme*. Il développa, par la suite, le dodécaphonisme pour répondre notamment à certaines problématiques formelles. Le quatuor à cordes a donc été, au fil des décennies, un véritable laboratoire, une plateforme expérimentale.

### MOZART, WEBERN, BRAHMS

Le 4 juin 1789, Mozart rentre à Vienne avec la commande de six nouveaux quatuors à livrer au roi de Prusse Frédéric-Guillaume II,

mélomane et excellent violoncelliste. Une crise morale et matérielle l'empêche de terminer ce cycle, il ne composera que trois quatuors. Cette œuvre est donc le dernier quatuor composé par Mozart, en juin 1790. Pour honorer son commanditaire, le compositeur souhaite mettre en valeur le violoncelle, s'imposant une contrainte supplémentaire ; le style concertant implique en effet une forme de virtuosité difficilement compatible avec l'esprit du quatuor. Vouloir donner au violoncelle de longs thèmes lyriques et lui offrir quelques passages virtuoses pour mettre en valeur la technique de l'interprète, c'est prendre le risque de briser l'équilibre dialogique du quatuor, caractéristique essentielle du genre.

Ce 23<sup>ème</sup> quatuor est une œuvre contrastée, et par bien des aspects, tourmentée. Comme l'écrit Bernard Fournier : « C'est parfois aussi une œuvre violente lorsqu'elle laisse éclater -comme jamais auparavant et jamais plus après- le désarroi et le désespoir du compositeur. Elle semble alors livrée aux démons intérieurs qui déchirent Mozart et devient le théâtre expressionniste de la douleur et de l'angoisse qui le rongent. »<sup>1</sup> Le premier mouvement est un *allegro moderato* de forme sonate bithématique. Le premier thème est caractérisé par un arpège ascendant en blanches, *piano*, suivi d'une gamme descendante énergique en doubles croches, *forte* ; l'écho de ce premier élément retentira dans toute l'exposition... Le second thème, quant à lui, est calme, chantant et chaleureux. Le développement est particulièrement dramatique, notamment grâce à ses chromatismes.

<sup>1</sup> Bernard Fournier, *Panorama du quatuor à cordes*, Paris, Fayard, 2014, p. 100.

De forme sonate monothématique, le mouvement lent est un *Andante*, *allegretto*, relativement sombre. Les silences trouent le flux musical et les notes répétées, initialement énoncées en homorythmie, contribuent à créer ce caractère dépouillé. C'est le premier violon qui sortira le quatuor de ce climat froid grâce à une ascension dans le suraigu, sorte de libération .... Le *Minuetto* commence par quelques mesures sereines et bondissantes, mais l'évolution rythmique et harmonique de la pièce assombrit vite l'ensemble, le trio est une page ironique et grinçante. *L'allegro* final propose, lui, un premier thème sautillant et vif mais un passage dramatisant nous prépare rapidement à la violence du développement exceptionnellement dissonant ; Mozart malmène ici la structure tonale de manière inédite. Sa force expressive et son inventivité thématique font de cette œuvre l'un des sommets du quatuor classique. Elle dévoile une facette de Mozart, plus sombre et plus amère que d'ordinaire, moins familière.

En 1909, Anton Webern, compose sa première œuvre atonale, intitulée *Cinq mouvements opus 5*. Influencé par le *Second quatuor* de Schoenberg, créé à Vienne le 21 décembre 1908, Webern franchit un pas de plus puisqu'il s'aventure sur les chemins de l'atonalité libre sans avoir recours à un élément extra-musical. La conséquence directe de ce choix est l'élaboration d'une forme brève, extrêmement concentrée, n'ayant plus que de lointaines parentés avec les structures de la musique tonale. Comme l'écrit Bernard Fournier, la démarche est expérimentale ; le compositeur « part d'une forme sonate à la brièveté sans précédent mais dont les contours sont encore assez clairs puis il s'écarte de plus en plus de toute référence connue en explorant essentiellement de nouvelles possibilités sonores du quatuor dans le cadre de forme dont la seule et commune contrainte est la brièveté, contrainte ressentie comme la conséquence

nécessaire de l'atonalité.<sup>2</sup> La forme sonate est miniaturisée puis invalidée. La simplicité formelle des mouvements contraste avec la densité du contrepoint. L'architecture de l'ensemble est finement ciselée, Webern alterne les mouvements rapides et les mouvements lents et propose une répartition des mouvements selon une courbe en cloche inversée. Cette œuvre, d'une étonnante modernité, entre violence et tendresse, donne à entendre un travail subtil sur le timbre grâce à des modes de jeux spécifiques (*pizzicato*, *col legno*, jeu sur le chevalet, harmoniques, utilisation de la sourdine) et aux mélodies de timbre... Une logique nouvelle se dessine progressivement, celle du son. Notons qu'entre 1928 et 1930, Webern travailla à une transcription de cette œuvre pour grand orchestre à cordes. Le choix du titre nous fournit une indication précieuse sur la forme de l'œuvre ; ce ne sont pas cinq entités juxtaposées, cinq pièces mais bien des *mouvements* qui dessinent donc progressivement une architecture cohérente. Ces *Cinq mouvements* forment, avec les *Six Bagatelles opus 9*, deux chefs-d'œuvre qui influencent encore aujourd'hui de nombreux compositeurs, assurément deux œuvres phares du répertoire pour quatuor à cordes du XXème siècle.

Après le géant Beethoven, les compositeurs romantiques eurent souvent peur de s'aventurer sur les terres du quatuor à cordes. Brahms ne fit pas exception : la composition de ses deux quatuors *opus 51* s'étendit sur vingt ans ! Conscient du poids de l'héritage, Brahms aborda le genre avec prudence ; ses quatuors, comme ceux de Schumann, s'inscrivent dans la descendance des quatuors « Razoumovski » de Beethoven.

<sup>2</sup> Bernard Fournier, *Panorama du quatuor à cordes*, Paris, Fayard, 2014, p. 212

Brahms est l'un des seuls romantiques à croire à la musique pure et à rester fidèle à une conception abstraite de la musique, il est de ce point de vue le *lien* entre la première et la seconde école de Vienne, raison pour laquelle d'aucuns l'ont justement qualifié de « Passeur romantique ». Au lieu de chercher la justification des œuvres dans un support extérieur, Brahms la trouve dans la forme : « Au lieu d'une esthétique où l'œuvre musicale est l'illustration seconde d'un sujet qui lui est étranger, il défend une conception où l'expressivité puise toute sa force dans l'incarnation pleine et entière de l'idée musicale assumant son abstraction. »<sup>3</sup>

Ce second quatuor, en la mineur, est assez représentatif de l'œuvre du compositeur : nostalgie brahmsienne, texture dense et diversifiée, harmonie tonale minée, élans lyriques et travail très exigeant sur la forme et le développement thématique. Il est dédié à un ami du compositeur, le Docteur Theodor Billroth, et date de 1873.

L'*Allegro non troppo* est de forme sonate. Le matériau thématique crée un univers libre, gracieux et rêveur. Le premier thème est fondé sur la devise « *Frei aber einsam* » du célèbre violoniste Joseph Joachim. Chaque initiale correspond à une note : FAE, *fa, la, mi*. Notons que Brahms avait déjà travaillé sur ce motif en 1853 en composant avec Robert Schumann et Albert Hermann Dietrich la *Sonate F.A.E.*, en quatre mouvements, pour violon et piano, cadeau et hommage au violoniste Joachim. Le développement se construit sur le premier thème de l'exposition et présente un beau dialogue entre le violoncelle et les trois autres instruments. La réexposition, assez classique, est caractérisée par son profil rythmique syncopé. L'*Andante moderato*, de forme lied, en la majeur, est une magnifique page lyrique aux accents parfois schubertiens. La pâte sonore, épaisse et moelleuse, est toutefois très caractéristique de Brahms. La partie centrale contraste avec le début du mouvement, avec ses accents et ses chromatismes dramatiques.

Le *Quasi Minuetto* s'ouvre comme une musique du petit jour, une musique qui s'éveille peu à peu. En opposition à ce calme, le trio nous introduit dans un univers vif et léger, caractérisé par des *staccatos* quasi ininterrompus de doubles-croches. Sa forme est assez atypique, dans l'esprit du rondeau. Le *Finale*, quant à lui, présente deux thèmes contrastés, un premier, fougueux, qui rappelle les musiques tsiganes et un second, lyrique et lumineux. La coda, de grande ampleur comme très souvent chez Brahms, conclut l'œuvre avec véhémence, dans l'ivresse de la danse.

### Camille Prost

Docteur en Philosophie de la Musique, Université de Lille 3-Charles de Gaulle.

<sup>3</sup> Bernard Fournier, *Panorama du quatuor à cordes*, Paris, Fayard, 2014, p. 160.

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES



### Quatuor Belcea

Corina Belcea *violon*  
Axel Schacher *violon*  
Krzysztof Chorzelski *alto*  
Antoine Lederlin *violoncelle*

« L'élément dominant qui fait avancer cette musique, c'est la quête de liberté d'un homme, le désir inextinguible de dépasser ses limites, et d'apprendre la vérité sur lui-même dans ce processus. »

Cette note du Quatuor Belcea, en préface de son intégrale des quatuors de Beethoven, pourrait aussi bien définir leur propre projet artistique. Loin de s'enfermer dans la tradition, le quatuor s'appuie sur la diversité de l'héritage culturel de chacun de ses membres pour renforcer sa vision commune et sa grande liberté d'interprétation. Fondé au Royal College of Music de Londres en 1994, le quatuor est basé au Royaume-Uni. Les deux membres fondateurs, la violoniste roumaine Corina Belcea et l'altiste polonais Krzysztof Chorzelski, apportent à l'ensemble leur expérience particulière acquise auprès de leurs mentors : les membres des quatuors Alban Berg et Amadeus. Deux musiciens français viennent enrichir ce patri-

moine, Axel Schacher au violon et Antoine Lederlin au violoncelle. Cette diversité culturelle transparait aussi dans le large éventail des répertoires abordés. Le quatuor Belcea crée des œuvres contemporaines, notamment le quatuor de Mark-Anthony Turnage *Twisted Blues with Twisted Ballad* en 2010, tout en gardant un lien profond avec le répertoire classique et romantique. Le quatuor se produit sur les plus grandes scènes internationales, comme le Concertgebouw à Amsterdam, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, le Carnegie Hall à New York, le Wigmore Hall à Londres, le Konzerthaus à Vienne ou le Teatro La Fenice à Venise. En festival, on peut les entendre à Salzbourg, Aldeburgh et Édimbourg, ainsi qu'aux Schubertiades Schwarzenberg. Ils ont joué aux côtés des solistes Piotr Anderszewski, Martin Fröst, Valentin Erben, Ian Bostridge et Matthias Goerne. Depuis 2010, le quatuor Belcea partage sa résidence au Konzerthaus de Vienne avec le quatuor Artemis. Il est aussi Quatuor en résidence à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Les musiciens ont créé la Fondation Quatuor Belcea, qui

soutient les jeunes quatuors à travers des sessions de coaching sur-mesure, et favorise la commande d'œuvres aux compositeurs d'aujourd'hui, dans le but de les créer. Leur discographie chez EMI Classics, comprend les intégrales des quatuors de Britten et de Bartók ainsi que des pièces de Schubert, Brahms, Mozart, Debussy, Ravel et Dutilleux... En 2012 et 2013, le quatuor a enregistré l'intégrale des quatuors de Beethoven en direct du Benjamin Britten Studio à Snape, en Angleterre, pour leur nouveau label ZigZag Territoires. Cet enregistrement a été salué par un ECHO Klassik Award. Cette intégrale a également été filmée en direct du Konzerthaus à Vienne en mai 2012 et fait l'objet d'un DVD et Blue Ray, accompagné du reportage *Looking for Beethoven* de Jean-Claude Mocik. Le quatuor crée en 2014 une nouvelle œuvre de Mark-Anthony Turnage. Il célébrera à l'automne 2015 son 20<sup>ème</sup> anniversaire en mettant à l'honneur les compositeurs du XXe siècle, avec des pièces de Schoenberg, Webern & Berg.



Quatuor Belcea ©Evy Ottermans



## L'OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Établissement public de coopération culturelle, est financé par

LA VILLE DE LILLE,  
LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE,  
LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,  
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE  
(DRAC NORD-PAS DE CALAIS).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,  
l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE de Lille.



## MY SOCIAL OPÉRA DE LILLE !

Facebook :  
Opéra de Lille | Page officielle

Twitter :  
@operalille

Instagram :  
operalille

YouTube :  
operalille

Blog de l'Opéra :  
www.opera-lille.fr/blog

Conception graphique BelleVille  
Illustrations Loren Capelli pour BelleVille  
Photographie ©Frédéric Iovino

## L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien

### SES MÉCÈNES



CIC NORD OUEST  
MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON



FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE  
Mécène associé à *Madama Butterfly* sur grand écran  
et aux actions *Place(s) aux jeunes!*



FONDATION ORANGE  
Mécène associé aux productions audiovisuelles



DALKIA  
Mécène associé aux opéras *Castor et Pollux*  
et *Madama Butterfly*



AIR FRANCE  
Mécène associé aux opéras *Matsukaze* et *Madama Butterfly*



CONSULAT DU JAPON DE LILLE  
Mécène associé aux opéras *Matsukaze* et *Solaris*

### PARRAINS D'ÉVÈNEMENT(S)



### PARTENAIRES ASSOCIÉS



RÉCITAL

BRAHMS IVES

±1h30 avec entracte

GERALD FINLEY

LUNDI 16 MARS À 20H

Le baryton Gerald Finley est sollicité par les plus grandes scènes lyriques pour incarner les rôles majeurs du grand répertoire dramatique : sa présence scénique et la souplesse de sa voix ont fait de lui un Golaud inoubliable dans *Pelléas et Mélisande*... Une longue complicité musicale le lie au pianiste Julius Drake, avec lequel il vient d'éditer un enregistrement du *Winterreise* élu "enregistrement de l'année" aux CBC Awards. Ils interprètent les *Quatre chants sérieux* de Brahms, qui couronnent la carrière du compositeur dans un esprit spirituellement et vocalement très proche du *Requiem allemand*. Ce véritable sommet du lied sera rapproché des mélodies du compositeur américain Charles Ives, auteur de plus de 120 "songs" d'une originalité mélodique et harmonique inclassable.

Une date unique à ne pas manquer !

Réservations :  
+33(0)362 21 21 21  
www.opera-lille.fr

SAISON 14.15  
OPÉRA DE LILLE

WWW.OPERA-LILLE.FR



Opéra de Lille  
2, rue des Bons-Enfants b.p. 133  
F-59001 Lille cedex  
NOUVEAU NUMÉRO ! +33 (0)362 21 21 21

